

LABARRÈRE-PAULÉ, André, *Les laïques et la presse pédagogique au Canada français au XIX^e siècle*. Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1963, 185 p. Index.

Roger Le Moine et Marc La Terreur

Volume 17, numéro 3, décembre 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Moine, R. & La Terreur, M. (1963). Compte rendu de [LABARRÈRE-PAULÉ, André, *Les laïques et la presse pédagogique au Canada français au XIX^e siècle*. Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1963, 185 p. Index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(3), 440–441. <https://doi.org/10.7202/302296ar>

LABARRÈRE-PAULÉ, André, *Les laïques et la presse pédagogique au Canada français au XIX^e siècle*. Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1963, 185 pages. Index.

Le travail de M. Labarrère-Paulé ouvre des horizons nouveaux. Personne, avant lui, n'avait étudié systématiquement le rôle des instituteurs laïques, encore moins celui de la presse pédagogique, au XIX^e siècle. L'œuvre n'est pas sans mérite, loin de là ! L'Auteur, contredisant Magnan, fait débiter en 1857 l'existence de la presse pédagogique (il n'en considère pas Michel Bibeaud comme l'initiateur), et il en poursuit l'étude jusqu'en 1900. Son procédé demeure simple : il étudie chronologiquement chaque revue, donne une esquisse biographique fort utile de ses rédacteurs, analyse le contenu des écrits en les groupant et les comparant au besoin. La méthode s'avère efficace car elle engendre la clarté. Mais elle présente un désavantage : celui de donner dans le genre nomenclature, toujours fastidieux, car l'on perd

de vue les idées directrices. Toutefois, si le style de M. Labarrère-Paulé n'était pas aussi dépouillé, aussi peu varié, l'impression de monotonie qu'entraîne cette méthode trop énumérative pourrait disparaître.

M. Labarrère-Paulé a bien compris son sujet, il fait preuve d'une connaissance exacte des événements et des hommes. Ainsi, son portrait de Chauveau est particulièrement réussi. Néanmoins, son ouvrage renferme quelques fautes ou peccadilles. Nous allons en énumérer quelques-unes seulement... afin de ne pas engendrer la monotonie :

- 1 — La bibliographie se limite aux sources primaires. Peut-être est-ce le désir de l'éditeur qui veut éviter la surcharge ? Nous l'ignorons. Mais n'empêche que les références incomplètes, sans lieu ni date de publication, à des ouvrages qui ne figurent pas dans la bibliographie, demeurent toujours désagréables.
- 2 — Il nous a semblé que l'Auteur omettait parfois d'indiquer ses sources. Nous avons cru le remarquer aux pages 19 et 42 pour ne citer que celles-là.
- 3 — Le fait d'évaluer en livres ou en dollars, dans la même page parfois (v.g. 59), le salaire des instituteurs, entraîne une certaine confusion ; car, à nul endroit, l'Auteur n'indique le rapport entre ces deux systèmes monétaires.
- 4 — Au point de vue du style, des expressions comme "homme d'état" (p. 10), ou comme "des canadiens français" (p. 105) sont des erreurs véritables ; par ailleurs, nous rencontrons des phrases pour le moins très maladroites : "Il faut cependant mettre à part une nouvelle de Chateaubriand et quelques écrits canadiens : François-Xavier Garneau et Auguste Béchard" (p. 23).
- 5 — Se fonder sur le jugement de Lareau et de L.-O. David pour apprécier le *Charles Guérin*... de Chauveau constitue, à tout le moins, un manque d'imagination.

Pour résumer brièvement l'impression que nous laisse cette lecture, disons que l'Auteur aurait pu laisser son volume sur le métier quelques semaines de plus. Il aurait facilement évité les vécilles que nous lui reprochons et son œuvre, méritoire par sa nouveauté et par la somme de travail qu'elle contient, y aurait encore gagné en valeur.

ROGER LE MOINE
MARC LA TERREUR

L'Université d'Ottawa